

n° 5
1771.

N° 12.

Procuré à la séance
publique de l'Académie
Royale de chirurgie
le jeudi 11 avril
1771.

~~changer, changer ou commuer
à la place~~



Eloge de M. Ladvan

~~non corrigé en 1789~~

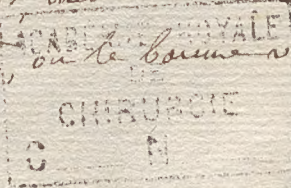
La plupart de ceux qui ont cultivé les
beaux arts avec autant de gloire que de succès,
y ont eu des dispositions ^{naturelles} ~~innées~~, qui se font
~~travailler à traverser et toujours inutilement.~~
Leurs talents triomphent des obstacles, qu'on
leur oppose, parce que les ^{propre effets} ~~effets~~ de ces arts
~~se présentent~~ ^{manifestes} sous la forme d'inspiration, -
~~seuls on peut s'occuper~~ ^{souvent} même dès l'enfance.
Il n'en est pas ainsi de la chirurgie: les
maux qui affligent l'humanité, ~~et~~ ^{et} ~~la nature~~
des moyens qu'on emploie pour y remédier
n'ont rien d'agréable ni de récréatif. Les
avenues de cette ~~carrière~~ ^{voie} sont épineuses,
l'on ne s'apperoit de son étendue, qu'après
en avoir parcouru ^{un peu} ~~un espace~~ après long, et
il faut tout l'effort du jugement, nourri
par des réflexions soutenues sur la dignité
et l'utilité de l'art, pour trouver de la
satisfaction dans les études difficiles et rebu-
tantes qu'il exige.

Il est néanmoins pour la chirurgie une
vocation que j'appellerai spontanée:
Elle vient par l'effet d'un choix libre, mais

ARC 1 d. 2 m° 19 (1)

Le chirurgien comme malgré lui, à l'instigation
de ses ~~parents~~ ^{parents}, et pour se délivrer de l'importunité
de leurs instances. nous nous permettrons quelques
détails à cet égard, parcequ'ils honorent également
à l'histoire de l'art et à l'éloge de deux
confères qui l'ont honoré successivement,
sous le même nom, par leurs travaux et par
leurs talents.

L'abbé feillet, célèbre prédicateur de par
au milieu du dernier siècle, et généralement
estimé, ^{ou il avoit} ~~faisoit~~ sa résidence ordinaire ~~à St. claud~~
~~où il étoit~~ chanoine de l'église collégiale.
~~Il vivoit~~ avec denise feillet, sa femme.
Damoiselle vertueuse que des sentiments affectueux
pour les pauvres attachoient à leur soulagement.
Elle avoit ~~la recette~~ du baume verd, qu'elle
~~préparoit elle-même~~ ^{un} et qu'elle distribuoit
charitablement pour la guérison des blessures
anciennes et des ulcères. c'est un excellent digestif
pour les effets, prouvé par l'organe de la reconnaissance
parvienne tenu du jodize dans le traitement
de ^{ces} maux qu'on avoit absolument négligés, ou qui
avient été mal soignés. ce médicament étoit
devenu depuis plusieurs années dans la pharmacie
de Schweder. cet auteur le tenoit de samuel
duclot médecin très habile de la ville de
metz, où le baume verd avoit depuis longtemps



une réputation méritée : ~~on le désigne~~ ^{on le désigne}
 dans les livres de lois sous le nom de balsamum
avis de metensium, Baume verd de metz. mais
~~reputé~~ ^{reputé} ~~de passer~~ ^{de passer} ajouta beaucoup à la vogue qu'il
~~obtint~~ ^{obtint} entre les mains de la demoiselle feuille.

Les calamités publiques ne font pas le malheur
 de tous ceux qui en font les témoins et qui y ont
 part. pendant les troubles de la minorité de
 Louis XIV, la seconde guerre de paris causa la
 ruine du bourg de St. cloud en 1652. cette en-
 treprise importante ~~qui fut~~ ^{qui fut} pillée et occupée alterna-
 tivement par les troupes des partis opposés. La
 3^e feuille eut occasion de guérir des blessures
 et de faire usage de son baume pour des
 personnes de considération : les feuillets en furent
 annoncés comme si merveilleux que dans la
 suite personne ne se feroit en légitime curi-
 osité de la plus légère blessure sans l'appli-
 cation du baume. ~~il y en avoit~~ ^{il y en avoit}
 dans toutes les maisons, et enfin le ministre en
 envoya par ordre et aux frais du Roi dans
 les armées, et tous les hôpitaux des villes
 en étoient abondamment pourvus.

La vente et la distribution de ce remède
~~produisit un gain~~ ^{produisit un gain} ~~considérable~~ ^{considérable} la future de la
 3^e feuille. les soins inséparables du détail
 qu'entraînoient les fournitures et les envois
~~de la feuille~~ ^{de la feuille} engagèrent cette demoiselle
 à se marier, elle fit choix du sr. François.

le drou, bourgeois de st cloud, d'une famille
honnête. Henri le drou fut en 1656 le fruit
de cette union. mis de bonne heure au college
de plestin, il y fit toutes ses études à la satisfaction
de l'abbé feuillet, son oncle et son parrain,
qui s'occupoit à son éducation, et qui avoit fait
avec un zèle éclairé le choix des meilleurs mai-
tres pour son neveu qu'il ^{aimoit} chérissoit tendrement.

Son cours de philosophie fut fini en 1674, à
l'âge de 18 ans. ~~Il~~ pour le porter à la
culture des belles lettres, — il manifesta à sa
famille le desir qu'il avoit de suivre le
barreau en qualité d'avocat. Les parents se
liquerent pour le détourner de ce dessein: il
y opposa les raisons d'intérêt qui en fin
prévalurent. La vente du baume vert leur avoit
fait faire une fortune ^{inspérée} ~~honnête~~, et la soutenoit;
mais ce commerce ^{ne pouvoit pas offrir} ~~n'offroit pas~~ une ressource
après stable. Le seul moyen de l'augmenter étoit
de mettre le jeune le drou dans la chirurgie.
La réputation du baume étoit un présage
de celle qu'acquieseroit un chirurgien qui passeroit
pour en avoir le secret, et qui l'apprendroit par les
connoissances ^{revelées} de son art, en faire un usage raisonné
et méthodique. L'abbé feuillet déploya toutes
son éloquence pour pousser à son neveu, que



Dieu ne lui avoit fait parvenir la connoissance
de son remède si souverain que pour rendre de grands
services à l'humanité.
ACADEMIE ROYALE DE CHIRURGIE
C N

« services aux pauvres en faire subsister honorablement
 « sa famille: qu'il ne pouvait prévoir que de la
 « satisfaction, étant assuré, au moyen de ce remède
 « de pouvoir guérir tous ceux qu'il panserait, et
 « même ceux à la guérison desquels les soins des autres
 « chirurgiens auroient été donnés en vain. » touché
 par ces raisons, le jeune homme sacrifia enfin son
 inclination aux espérances de la famille, et on le
~~plac~~ ^{plac} en conséquence à l'hôtel dieu de grâces pour
 la conduite de Jacques petit, premier chirurgien de
 cette maison.

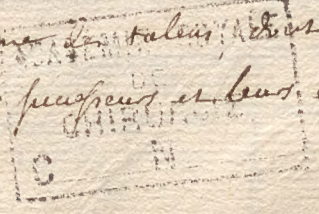
C'était un praticien consommé, qui entra à l'hôtel
 dieu, dès l'âge de 13 ans, y a vécu jusqu'à celui
 de quatre vingt dix sept, si singulièrement occupé
 de son état ^{au service des pauvres} que si l'on en croit la tradition, il
 n'a pas passé le seuil de la porte de cet hôpital
 pendant les quatre vingt quatre ans qu'il y a
^{exercé l'art de guérir}
~~vécu~~, quoiqu'il sa réputation le fit désirer
 au dehors, où il auroit pu se répandre ^{son} ~~avantage~~
~~avantage~~ ^{utilement}.

L'esprit du jeune ledran, cultivé par lecture pré-
 liminaire des humanités et de la philosophie, lui
 fit bientôt connaître que l'expérience sans principes
 n'est qu'une routine aveugle. sa prévention
 favorable pour son maître ne l'empêchoit pas
 d'apprécier le vuide de ses instructions, bornées
 au seul manuel des opérations et des pansements.
 Mais lui pourroit devoir être soutenu par la science
 et pour en acquiescer il fut mis en pension chez m.^r

De la Bastie, conseiller ~~en~~ chirurgien ordinaire du
Roi au chateau de Vincennes, et celui-ci par l'entree
des parties de ^{la chirurgie} ~~la~~ ^{et qui} ~~propres~~ ^{à fonder la matiere}
medicale, et la chimie, autant qu'on en faisoit
alors. en. le d'ou profite beaucoup pour et
habile maitre : ~~il s'attacha surtout à la chirurgie~~ ^{de la chirurgie}
dans la ^{saine} ^{parce} ^{qu'elle} ^{s'appliquoit} ^{à des objets}
qui ^{ne} ^{lui} ^{etoient} ^{point} ^{inconnus}, et que la pratique
lui avoit deja presentee, avantage pour en se
connoitre par soi le pris sans lebrer des sciences
pratiques. ~~il~~ ^{ne} ^{put} ^{en} ^{etat} ^{de} ^{se} ^{mettre} ^{sur} ^{les} ^{banes}
et d'etre ven maitre en chirurgie en 1678 avec
des applaudissements d'autant plus flatteurs qu'on
estoit moins dispose à user d'indulgence à son
egard; par rappor à la tache originelle pour
laquelle il n'avoit pas pense à embrasser la
chirurgie.



Les succès dans la pratique justifient ce que sa
famille en avoit préjugé : ~~et~~ ^{il} ^{seut} ^{annobler}
par sa conduite, ^{son} ^{esprit}, ^{son} ^{application} ^{et} ^{ses}
veilles, les vœux interposés qui avoient été l'unique
motive de sa vocation. Il tient un rang distingué
parmi les hommes celebres qui ont soutenu l'hon
neur de l'art contre le malheur des circonstances
qui tendoient à l'avilir, et à qui l'on doit le
germe ~~de la science~~ ^{de la science} ^{et} ^{le} ^{developpement} ^{dans}
leur ^{peuples} ^{et} ^{leurs} ^{eleves}, les amis en etat



~~commencer en l'école,
et faire connaître à quel motif
on a de la vocation de pers.
l'histoire des devoirs par l'histoire
de son élève.~~

~~reprendre la vocation
du pers.~~

Je reclaimer et d'obtenir d'honneur révolution par
laquelle la chirurgie a recouvré son ancien lustre.

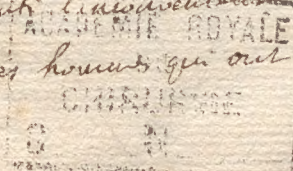
~~notre de chirurgie~~
Henri-françois le drou, naquit à Paris le 13
octobre 1685 du mariage que son père avoit
contracté avec M^{lle} Darrois, fille d'un marchand
retiré du commerce, après y avoir fait une
fortune honnête. La chirurgie devoit être le
patrimoine du fils aîné de cette famille.
Car malgré son mérite et sa haute réputation
m. le drou le père n'eût pas renoncé au com-
merce de banque ved qui se portoit très-
honorablement. Il avoit trop profité des avantages
d'une bonne éducation, pour négliger celle de
son fils: il le dirigea dans la science et le conduisit
par les voyes de l'instruction la plus recherchée
à la maîtrise en chirurgie ^{à laquelle} ~~quand~~ ^{il} ~~il~~
parvint en 1707, âgé seulement de 22 ans.

avec son nom et l'habileté pour ~~le~~ pouvoir
être à un jeune praticien beaucoup des gens
qui venoient journellement se faire panser
dans la maison paternelle, très accréditée, avant
même que les lumières de l'art eussent éclairé
les procédés qu'on y faisoit, m. le drou pouvoit
se faire un fort par l'exercice de sa profession.
mais il préfera la solidité des connaissances à
celle de la fortune. les hôpitaux des armées
en flandres l'attirèrent, et il eut le bonheur d'y

être l'un des confidents de son
père qui avoit succédé ^{au célèbre} à son oncle Siboulean dans
la place de chirurgien-major de garde française.

à la paix de 1713 les vaincus ^{par la} à Paris où la
confiance publique dans le maître étoit ^{en proportion} ~~si grande~~
^{qu'il étoit} ~~suffisant~~ pour assurer la réputation d'un élève qui
~~il n'aurait~~ ^{il n'aurait} été vrai que par les lieux de la
simple bienveillance. La per. fut appelée aux
conférences qu'on fit dans la dernière maladie de
Louis XIV, et ce nouveau rayon de gloire réfléchi
sur la flûte ^{rapportant que} ~~soit par son~~ ^{à d'une manière utile} ~~honnêteté~~ ^{convenable}
propre à son entrée dans la carrière utile de
~~la carrière dans la pratique~~
la pratique.

Il y acquit ^{après} de distinction pour être nommé
le premier à la place de chirurgien en chef
de l'hôpital de la charité de Paris, lorsque le
Roi, par ses lettres patentes, en forme, d'Ort,
du mois de septembre 1724, jugea à propos
pour le bien de l'humanité et le progrès de
la chirurgie, d'en ~~confier~~ ^{confier} donner l'exercice
dans cette maison, aux vrais maîtres de l'art, —
à l'exclusion de ~~par conséquent~~ ^{à l'exclusion de} toutes autres personnes, afin
que les chirurgiens ne fussent pas privés des
principales occasions d'acquies l'expérience si néces-
saire à la perfection de cette science pratique.
La majesté, dans la sagesse de son conseil, avoit
fait ~~l'acquisition~~ ^{l'acquisition} de nous donner pour modèles
des hommes qui ont renoué par des vœux à la



l'uniquement
société civile, et donc l'institution est d'exercer
l'hospitalité. L'ambition de se distinguer dans la
chirurgie paraît contraire à l'état d'un
milieu qu'ils ont religieusement embrassé, et
qui doit être la perfection de leur vocation
chrétienne, donc la charité est en même temps
et l'espérance et la gloire?

M. Ledran s'exprime dans cette place des
contradictions, et tous les dégoûts qu'on peut lui
donner. La sagesse, la prudence, la circonspection,
dont il est certainement un parfait vainqueur
l'ambition réfléchie et soutenue de se adre faire,
ou plutôt des ambitions de la chirurgie. L'auto-
rité vient à son secours, et l'exil de quelques
braveaux ^{provenant} ~~résultat~~ enfin le calme, si nécessaire
au bon ordre, sans lequel on ne fait nielle part
de bien donc on s'en voit capable.

Il établit dans ce hôpital l'école anatomi-
que que les lettres patentes autorisèrent, et y
fit d'excellents élèves. L'illustre baron de Haller,
dont le nom est un éloge, fut un de ses disciples.
C'est lui même qui nous apprend qu'il a été
témoin oculaire des opérations sur le vivant, et
des expériences dont M. Ledran a fait la
base de son ouvrage qu'il a publié
en 1750 sous le titre de parallèle de diffé-
rentes manières de tirer la pierre hors de la
vessie. Les livres ont eu une réputation
assez brillante et si méritée. Elle porte sur des

fondemens inébranlables, l'expérience et l'observation. Les avantages et les inconvénients de chaque méthode, sont mis, pour ainsi dire, sous les yeux du lecteur, ^{à différents tableaux} d'après les résultats qu'on a donnés les ouvertures de cadavres faites avec discernement. La description anatomique des parties y est de main de maître, et a le mérite de pouvoir être citée avec distinction dans l'historique des progrès de l'anatomie.

à la tête de cet ouvrage et de tous ceux que M. Ledran a publiés depuis, il prend, entre autres titres, celui de membre de la société académique de arts, et il pourroit se honorer cette société formée à Paris, ^{en 1730,} avec la permission de trois fois la protection de nosseigneurs le comte de Clermont, prince de Joinville, ne subsiste pas longtemps: le crédit de l'académie Royale des sciences ne lui permettoit pas une plus longue existence - nous observerons seulement, à la louange de M. Ledran, qu'il fut un des chirurgiens que cette compagnie devoit s'associer, aux termes de son règlement, ^{et} que M. Quernay étoit un de ses collègues, ~~car~~ les sociétés savantes nous à leur naissance aucun des motifs qui portent quelquefois celles d'une plus ancienne institution et dont la réputation est affermie, à éviter la supériorité des talents capables de troubler l'égalité qu'on se plaît à voir régner parmi les

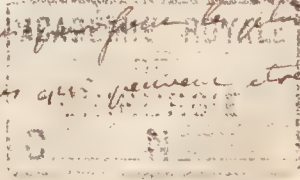


academisch.

Le traité des observations parues en deux volumes,
en 1731. La plus grande partie des faits de pratique
qui y sont exposés, au nombre de cent quinze,
est le fruit des cinq années d'exercice à l'hôpital
de la charité. M. le duc de La Rochefoucauld
mettre au jour ces observations, pour répondre à
l'honneur que la majorité leur avait fait, en le
nommant chirurgien en chef de cette maison. Ils
sont écrits avec ~~simplicité~~ ^{beaucoup de simplicité, et de franchise}, on ne
laisse pas ignorer les mauvais succès; l'auteur ne
cherche jamais à se faire valoir, et il ne dissimule
pas les fautes qu'il pense avoir commises. C'est
un recueil précieux pour les maîtres de l'art -
capable de lire avec la facilité qui s'en
appréhend les diverses circonstances que chaque
fait présente: ^{mais} il pourroit être d'un usage entre les
mains de ceux qui, sous la garantie du nom d'un
grand maître, ont tant indifféremment tout ce qui
en est venu, ~~présentant~~ pour règle de conduite
les préceptes prescrits par les préjugés que l'art a
faits depuis que l'auteur a écrit, et qu'il se fera
à lui-même ^{à lui-même} un mérite de reformer.

Le jugement ^{à je le sçait,} en tout a fait opposé à celui
qu'en a porté la société académique des arts, d'au-
sant son approbation que m. Le Dran a trouvée après
l'attribution pour être mise en vente à la tête
de son ouvrage ou plus tard, d'après le rapport de
son comité. Serriez-vous fâché qu'on y reconnût

par tout un observateur exact et éclairé, qui
 réfléchit judicieusement sur les moindres circon-
 stances. L'auteur a suivi, dit-on, une route dif-
 férente de celle qui a été suivie par la plupart de
 ceux qui ont donné jusqu'à présent des observa-
 tions chirurgicales, en ce qu'il a moins cherché
 à rapporter des faits surprenants par leur singu-
 larité, (ce qui par ~~ette~~ ~~un~~ même ~~se~~ ~~paraît~~
 ne pouvoir être ~~un~~ ~~grand~~ ~~usage~~), qu'à ra-
 masser ceux qui peuvent servir de règle et
 fournir des conséquences, pour la pratique jour-
 nalière. on ajoute que l'ordre du livre est très
 propre à procurer l'instruction des jeunes chirurgiens
 (que l'auteur a eu principalement en vue) en ce
 qu'il met à la tête de chaque observation la
 règle ou le principe général dont l'observation
 est une suite et une conséquence; et qu'il la
 finit par des réflexions judicieuses qui mettent
 les étudiants en état ~~de~~ ~~tenir~~ ~~tout~~ ~~le~~ ~~fruit~~ ~~possible~~
 on finit en disant que si la plupart des observations
 de ce recueil ne paraissent pas sortir de cours ordinaires
 les maladies communes, c'est ce qui le rend d'un plus
 grand prix et d'une plus grande utilité; puis que
 l'auteur par son exactitude y fait remarquer plus
 de choses auxquelles ordinairement on ne fait pas
 après l'attention dans la pratique, et que par les
 choses qu'il rapporte ~~les plus~~ ~~simples~~, il fait des
 réflexions qui peuvent être d'une grande impor-



tance, tant pour la maladie que pour ceux qui
sont atteints, à leur guérison.

Il me semble que cette approbation met trop
au rabais le mérite de ce livre où il y a nombre
de faits et de réflexions des plus intéressantes.
~~C'est dans le même~~ ~~on en a pu tirer~~ ~~pour l'analyse de la~~
~~qu'on a fait l'analyse~~
insérée dans le second tome de nos mémoires
à l'académie. M. LeDron a dédié ses obser-
vations aux livres en chirurgie, et le titre
porte que c'est en faveur de l'Érudition qu'on y a
joint des réflexions. M. Quesney ~~ne peut pas~~ ^{à en faire}
~~cette réflexion~~ ~~qu'on a fait l'analyse~~
La chose prise un autre point de vue. Il observe
dans le premier tome de nos mémoires de l'académie,
que les observations ne peuvent instruire les jeunes
chirurgiens que lorsqu'elles sont interprétées par les
maîtres, leçons et expériences: c'est une restriction
aussi judicieuse qu'importante. Il faut lire
et méditer les remarques de ce grand maître
sur l'usage des observations: c'est un chef-d'œuvre
vraiment philosophique et le fruit de plus
profonds connaissances; souvent les observations
" ne laissent pas même ceux qui les communiquent
" et les observateurs envisagent rarement le fait —
" par le côté qui peut être le plus instructif: la
" gravité de la maladie, et le point de la cure, est
" ordinairement l'objet qui les frappe le plus, —
" néanmoins on n'a pas toujours beaucoup de part

retrancher la
citation de Quesney

" aux plus grands qu'on fait, on n'y contribue la plupart
 " du temps qu'en satisfaisant aux préceptes les plus communs
 " et les plus ordinaires. la nature seule dit par elle-même
 " les observations, mais son langage, son même qu'on
 " nous le rend fidèlement, en presque toujours enveloppé
 " de son ambage, et même souvent trompeur; on
 " ne peut l'interpréter que par le concours des
 " lumières qu'une grande pratique et une profonde
 " théorie peuvent réunir. il n'y a donc que les
 " maîtres qui ont acquis les connaissances que
 " l'une et l'autre peuvent procurer, qui puissent
 " déceler, dans les observations, la réalité d'une
 " les apparences; qui puissent y remarquer les
 " mauvais procédés qui y sont autorisés par un
 " sens équivoque et passager, et y reconnoître
 " la bonne pratique, dans les cas mêmes où elle
 " n'a point été favorisée par l'avisement.

" Ce seroit donc trouver grossièrement les jeunes
 " praticiens que de leur donner des observations
 " particulières pour leur servir de modèles; ils ont
 " besoin d'instructions sûres et précises pour se conduire
 " dans la pratique. le meilleur et l'unique
 " parti qu'ils puissent prendre, c'est de s'attacher
 " aux maximes et aux règles établies et d'égaler
 " par des maîtres, qui peuvent employer pleine-
 " ment les observations à reformer les préceptes
 " mal conçus ou erronés; à vérifier ceux qui
 " sont encore incertains, à marquer les bons



la difficulté de ce genre de production, et le
profond savoir qui doit diriger ceux qui s'y
livrent, aussi le traité qu'il publia en
1757 sur les playes d'armes à feu est-il tout
en préceptes, comme le précédent étoit tout en
exemples. ce sont des voyes différentes pour
la conciliation pour seule produire une
instruction solide.

Cet ouvrage est encore un monument du talent
de l'auteur et un tribut qu'il eut devoir à la
chirurgie, après avoir été employé dans les armées
du Roi en Allemagne, en qualité de chirurgien
consultant. M. Petit le fils, nommé en 1734
chirurgien-major d'une armée de cent mille
hommes, destinée principalement à faire le siège
de Philipsbourg, n'ayant pas encore 24 ans,
peut, suivant les expressions mêmes de cet
auteur, pour son éloge, une espèce de
phénomène capable d'aller sur le soldat, et
de surprendre tout le monde. ceux qui
connoissoient la capacité de ce jeune
chirurgien étoient tranquilles sur la distinction
avec laquelle il s'acquitteroit des devoirs de
cette place importante, ^{qu'on lui avoit confiée.} mais en cela
se trompoient, qui surveilloit avec la plus grande
attention, de tout ce qui pouvoit offenser
l'honneur de la chirurgie et le mettre à



CHIRURGIE

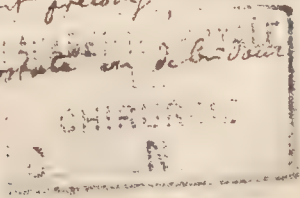
C. N.

l'abri de contradictions ~~et~~ les moies légimes, —
 en ce qu'il étoit ~~spécial~~ l'envoyer à l'armée un
 consultant d'un âge mûr, et d'un l'expérience bien
 constatée ne pût être de faire l'ancien problème
 de la part des hommes injustes, jaloux et mal-
 veillans, ~~donc~~ l'espèce importune et odieuse ~~qu'on~~
 trouve partout attachée à décrier la vertu qui
 lui fait ombrage? en le d'ran avait su car,
 les productions littéraires, les ~~l'élans~~ qu'il avait acq-
 uis, et la considération qu'il avait acquise dans
 la patrie, déterminèrent le choix de lui de
 la préférence sur son favori; et il lui en rend —
 grâce dans l'épître dédicatoire de ce traité, qui
 a pour titre spécial, Reflexions tirées de la
poétique sur les plaies d'armes à feu.

~~Cette~~ ^{cette} est fort méthodique: on y examine d'abord
 le caractère de ce genre de blessures, et son origine
 de vici général, quels en sont les différents accidens
 primitifs et ceux qui se manifestent consécutivement
 d'autant entre eux dans le détail des circonstances
 propres à chaque partie blessée, et il finit par
 l'exposé des divers préceptes ^{qu'il} présente comme le
 résultat de l'écrit de doctrine qui a été établie
 dans le dernier aphorisme de cette recapitulation
 en le d'ran recommande aux jeunes chirurgiens
 un moyen d'acquies des connaissances usuelles
 sur le traitement des plaies d'armes à feu, en
 pratiquant les divers opérations qui leur conviennent.
 il consiste à tirer des coups de fusil ou de pistolet

sur des cadavres, et de bien méditer les règles particulières que prescrira chaque blessure, relativement à la nature du lésion et à la structure de la partie blessée. cet exercice universel, fait sous la direction d'un habile maître sera une ressource féconde ^{de connaissances utiles.} ~~à l'enseignement.~~ Je puis répondre de son importance, l'ayant pratiqué avec succès pour ma instruction et pour celle des autres. m. morand en a parlé, ^{et en termes} ~~avantageusement~~ dans l'histoire de l'Académie. à la lettre du B.^e volume de vos mémoires.

C'est par pure omission, sans doute, qu'il n'a pas été fait mention du traité des opérations de chirurgie dans la notice de ce livre, des ouvrages publiés par différents académiciens. m. le d'auvergne ^{mit} ~~donne~~ celui-ci aujourd'hui sous l'approbation de l'Académie, en 1742. la manière d'écrire d'un grand maître est ^{bonne} ~~très~~ à connaître, quand même l'on n'indiqueroit pas toujours les procédés. ce traité est recommandable par plusieurs observations essentielles sur différents points de l'art, et principalement sur les maladies que les piéces occasionnent. l'auteur a ajouté, concernant la lithotomie, les circonstances intéressantes, à ce qu'il avoit dit de cette opération dans son parallèle. il y reconnoît l'insuffisance du grand appareil qu'il avoit proposé, et la nécessité de foudre la prostate ^{ou de briser} ~~ou de briser~~ son péron même de la verge.



et de voir une manière avantageuse ^{de faire} d'opérer cette inci-
 sion. Le procédé opératoire fondé en raison et d'abord
 l'expérience a montré tout le prix, en finir avec
 le plus grand succès, à l'usage, par un videraque
 l'un des plus fameux lithotomistes de nos jours. Les
 manières de charger la pierre en son faire l'opération
 sous desorte par en l'ordonner avec plus de soin qu'aucun
 auteur ne la ^{avait} fait, et l'on fut que ce manuel n'a pu
 être dicté que par un homme sage et éclairé, qui
 possède parfaitement sa matière. ^{Le traité de}
~~l'opération a été traduit en anglais et imprimé à~~
 Londres en 1749 avec des notes de son ch. Cheselden
 chirurgien, ^{membre de la société royale, qui a fait}
~~qui a fait de notre~~ ^{en anglais de notre} ~~de notre~~
^{et d'une très grande réputation}

n'est-ce pas

si la traduction de l'ouvrage de lui, en langues
 étrangères est une preuve non équivoque de ce
 qu'on en a fait, en l'ordonner n'a rien en à désirer
 sur cet ouvrage de l'imprimerie. Il a été traduit en français
 deux fois nous avons vu, traduit en allemand et en
 anglais sortis des presses de Berlin, de Nuremberg
 et de Londres. La société royale de cette dernière
 ville avait depuis plus de trente ans le nom de
 notre illustre confrère par la liste des hommes
 distingués qu'elle aime à s'offrir dans les pays de
 la science et les arts pour cultiver en honneur.

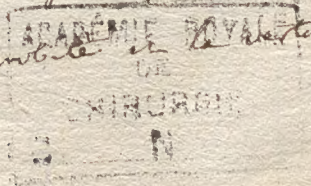
La faiblesse de la vue, une moindre dextérité
 qui en en l'effet, et que l'âge ^{affaiblit} ~~plus~~ encore,

nombre de chirurgiens regarder dans la campagne
sans avoir acquis un assez grand fonds d'instruction,
il le publia en leur faveur. cet ouvrage a été
effectivement donné en 1768. il avait été critiqué
avec justice, s'il avait été présenté pour autre
qu'il n'est. il y a seize planches pour aucune
n'est originale, c'est de regrette ^{que} ~~les~~ ^{qui} ~~font~~ ^{font} par
l'auteur de l'histoire de l'anatomie et de la
chirurgie fait à m. le d'ar, pour il parle d'ailleurs
avec grande estime. il remarque qu'elle font
extraits de verbeys, de Cooper de de. de Blau
d'avoir emprunté les planches anatomiques des ces
auteurs, en cas qu'il soit menti, ne doit pas ^{fautes} ~~commettre~~
sur m. le d'ar qui n'a en aucune part à ces emprunts.
le libraire qui les avait pour un autre ouvrage
a en qui les employant dans celui de m. le d'ar
il prouvait ^{par} ~~comme~~ ^{provenant} plus de coart.

depuis 1769, il s'étoit retiré à st. cloud, où il
occupait un appartement commode dans une maison
agréable, bâtie par lui de ses propres fonds, sur
le fond de leurs aïeux. une maladie de plusieurs
mois, qui avait paru, dans quelques intervalles,
lui promettre une plus longue vie par la perte
des facultés intellectuelles, la ^{à dans sa vieillesse de Paris} ~~enleva~~ le 17 octobre
1770, au commencement de sa 86^e année.
il étoit devenu par ancienneté le doyen de
collège de chirurgie.

son affinité aux exercices de l'Académie
n'a été interrompue que par son changement
de domicile. Il venait quelque fois à vos séances
et y étoit vu avec plaisir. Jamais il n'avoit
manqué de lui faire part des faits intéressans
de sa pratique. Ses observations insérées
dans les trois premiers volumes de vos mémoi-
res, constatent ^{à partiel} la fruit, que sa compagnie
a tiré de ses travaux. Il y a rempli successi-
vement les places de communicateur pour
les correspondances et pour les extraits, depuis
pendant vingt années, depuis
l'établissement, jusqu'au renouvellement en 1781,
qu'il fut nommé Directeur. Il se trouve en
cette ^{dernière} qualité sur la liste qui est à la tête
du second volume. On lui a donné le titre
de conseiller-vétérain lorsqu'il n'en plus été
à portée de suivre son inclination en fréquen-
tant vos assemblées.

La nature l'avoit doté d'une belle taille
et d'une forte constitution, mais en lui accor-
dant ^{ces deux avantages} elle lui avoit refusé les
grâces de la physionomie qui étoient en
lui son père un jeune homme de la candeur
et de la noblesse de son âme, et qui inspireront
en lui la plus grande confiance. Le fils n'a
été privé que de ces avantages extérieurs. La
nature ^{semble} lui avoir donné une âme digne de son père.



cette famille honnête et respectable. Le chirurgien
 doit regretter de n'avoir point d'héritiers de son nom
 qui le servirait probablement de ses talents. Mais
 ses frères, qui n'ont point été mariés, ont mérité la
 confiance et l'estime des ministres, et les bienfaits
 du Roi par leurs lumières et leurs services, en
 faveur des vœux moins épineux et sujets à
 moins de désagrément: l'un a été premier commis
 des affaires étrangères, et l'autre est trésorier des
 vivres de la marine. On a donné à l'aîné
 une fille unique, mariée à M. Salomonette
 Docteur régent de la faculté de médecine de
 Paris, célèbre parmi les praticiens distingués de
 cette Capitale.